

## Études littéraires africaines

BONNET (Véronique), BRIDET (Guillaume) et PARISOT (Yolaine), dir., *Caraïbe et Océan Indien. Questions d'histoire*. Paris : L'Harmattan, coll. Itinéraires. Littérature, textes, cultures, 2009, 197 p. – ISBN 978-2-296-09639-4



Dominique Ranaivoson

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027511ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027511ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2010). Compte rendu de [BONNET (Véronique), BRIDET (Guillaume) et PARISOT (Yolaine), dir., *Caraïbe et Océan Indien. Questions d'histoire*. Paris : L'Harmattan, coll. Itinéraires. Littérature, textes, cultures, 2009, 197 p. – ISBN 978-2-296-09639-4]. *Études littéraires africaines*, (29), 138–139. <https://doi.org/10.7202/1027511ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

étendue, Ch. Bonn invite à consulter le site [www.limag.com](http://www.limag.com)). Serait-ce que les analystes de *Nedjma* auraient adopté une perspective postcoloniale avant même que le terme ne soit inventé ?

■ Alain MESSAOUDI

BONNET (VERONIQUE), BRIDET (GUILLAUME) ET PARISOT (YOLAINE), DIR., *CARAÏBE ET OCEAN INDIEN. QUESTIONS D'HISTOIRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ITINERAIRES. LITTERATURE, TEXTES, CULTURES, 2009, 197 P. - ISBN 978-2-296-09639-4.

L'énoncé même du titre semble programmatique : deux espaces, une notion et, en position médiane, des « questions » qui sont seules présentées au pluriel. Dès la première ligne de l'introduction, les responsables du volume annoncent des perspectives qui « confrontent » les productions littéraires issues de ces « départements ou anciennes colonies » (p. 9), productions qualifiées de « littératures francophones postcoloniales » (p. 10). La question de la place de l'écrivain, en particulier de sa vocation à dévoiler les « blancs de la mémoire » par une parole performative, s'inscrit en filigrane de la question centrale de l'utilisation de l'histoire. Les neuf contributions traitent d'Haïti, des Antilles (trois articles), de la Guyane pour l'Atlantique, de La Réunion (deux articles), de l'Île Maurice et de Madagascar pour l'Océan Indien. Elles analysent tantôt un genre littéraire (le récit de vie en Guyane par Monique Blerald, le roman policier aux Antilles par Françoise Naudillon), tantôt un phénomène historique repris sous la forme de thème littéraire qualifié de « réponse fictionnelle au récit de voyage » (p. 88) : les enfants réunionnais envoyés dans la Creuse (Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo), la traversée en bateau dans les romans mauriciens (Namrata Poddar). Certains articles s'attachent à l'œuvre d'un seul auteur : le Haïtien É. Bergeaud (Christiane Ndiaye), le Mauricien Barlen Pyamootoo (Guillaume Bridet), le Malgache Raharimanana (dans un entretien avec Guillaume Bridet). Deux contributions tentent des rapprochements entre divers auteurs, mais en restant dans l'espace caribéen : Aminata Keita analyse la vision de l'histoire chez Édouard Glissant et Derek Walcott, tandis que Yolaine Parisot interroge le « cahier

des charges de l'écriture postcoloniale de l'histoire » (p. 111) en observant la situation aux Antilles.

Cette diversité d'approches, d'époques et de genres permet de montrer le caractère inopérant de toute généralisation quant à l'utilisation de l'histoire par les écrivains. Dans l'entretien avec Guillaume Bridet, Raharimana, évoquant sa pièce 47, aux références historiques précises, déclare : « je suis sur le terrain de la mémoire » (p. 152), alors que le roman policier antillais semble préférer celui de l'imaginaire collectif, en choisissant la sorcellerie comme « système efficace de l'explication de l'histoire » pour rendre compte de la « déchirure dans le tissu sociétal » (p. 99).

Hormis le cas de Pyamootoo, tous les textes cités semblent explorer, de diverses manières, les recoins de l'histoire officielle afin de mettre en scène les oubliés, présentés comme des victimes (les enfants de la Creuse, les esclaves), des perturbateurs (les criminels) ou des subalternes (la mulâtresse). Les divers procédés littéraires utilisés permettent une reconstruction de ces histoires, en leur donnant un sens (explicite ou induit) ou en recherchant celui-ci au moyen de la polyphonie, du fragment ou de l'esthétique du flou et de l'errance. L'ensemble de ces articles montre qu'à l'évidence tous les genres littéraires (poésie épique, théâtre, récit de vie, roman, témoignage, roman policier) prennent pour matière cette « petite » histoire qui pourrait n'être, selon Yolaine Parisot, que la « synecdoque de la grande » (p. 111), elle-même, rappelons-le, également interrogée par le littéraire.

On trouve à la fin de l'ouvrage des comptes rendus concernant des ouvrages collectifs (parfois anciens, tels que les actes d'un colloque de 1997 parus en 2001) ou des revues sur les zones concernées ; une place particulière semble avoir été donnée à Stéphane Hoareau, qui commente en six pages des entretiens d'Édouard Glissant publiés en 2008. À l'issue de cette lecture, il faut bien déplorer l'absence de la confrontation annoncée et l'impossibilité d'une conclusion générale telle que les théoriciens aimeraient la formuler ; sauf à réaffirmer que la liberté de l'écrivain l'empêche de se poser en historien, mais l'autorise à rouvrir des pans oubliés de mémoires pour, à sa guise, proposer une « contre-histoire ».

■ Dominique RANAIVOSON